

Trois jours de suite il abat une tête de la bête. Il passe dans chacune un nœud d'osier dont il a seul le secret. Un *général* se donne comme vainqueur. Mais le fils du pêcheur se fait connaître, et épouse la princesse.

3° Château de la sorcière dans une île. Arrivée des deux frères cadets. Le plus jeune rompt le charme.

Chacun de ces épisodes est séparé de l'autre par des incidents ; cela seul distingue le conte écossais du conte basque.

*Grimm.* (Les enfants d'or) : 1 Un poisson d'or est pris trois fois de suite par un pêcheur. Epargné deux fois, il est enfin coupé en deux, enterré dans le jardin, d'où poussent deux lits d'or. La femme du pêcheur met au monde deux enfants d'or. L'un des deux va chercher fortune. 2. Il épouse une jeune femme, est changé en pierre par une sorcière, délivré par son jumeau.

L'épisode du dragon forme le fonds d'un autre conte (les deux jumeaux) de Grimm, très riche en développements. Le trait du chien ravisseur, répété par quatre animaux au service du héros, devient une suite de scènes comiques. Le conte se termine par l'enchantement chez la sorcière.

*Sédillot* (le roi des poissons). Ce conte suit l'ordre de celui de Webster.

#### 98. LES ANIMAUX SECOURABLES, ET LE CORPS SANS ÂME

(Version de Bustince Iriberry).

« Un jeune homme disait un soir à sa mère, une pauvre veuve :  
« Vous voyez comme nous avons peine à vivre, vous avec votre chèvre et votre rouet, et moi avec ma ligne et mes hameçons. Le poisson se fait si rare depuis quelque temps, qu'au lieu de vous aider comme je voudrais, je vous suis plutôt à charge. C'est pourquoi j'ai résolu de quitter la maison et de mettre au service de quelque riche seigneur mes bras et ma bonne volonté. Cela a suffi à plus d'un, avant moi, pour faire fortune ».

La veuve pleura un peu ; mais elle sentait bien que son fils avait raison et elle le laissa partir.

Le jeune homme s'en alla en remontant la rivière jusqu'à ce qu'il arriva à un grand et beau château. Les portes en étaient ouvertes et il entra hardiment. Personne dans le vestibule. Il alla

plus loin : personne dans l'antichambre. De l'antichambre il vit une table royalement servie dans la salle à manger. Personne encore dans la salle à manger. Il s'y assit, pensant que les convives ne tarderaient pas à arriver. Mais il se fatigua d'attendre et alla plus loin, sans avoir touché aux mets. Il parvint ainsi dans une chambre à coucher. Il était tard ; il se sentait fatigué ; il se mit au lit et s'endormit.

Vers minuit il fut réveillé. Une belle demoiselle entra dans la chambre, qui était la sienne. Elle dit au pêcheur : « Vous ne savez pas où vous êtes, ni quel danger vous courez. Basa-Jaun est le maître de ce château, et s'il vous y trouve, il vous mangera.

— Qu'est-ce que ce Basa-Jaun qui mange les gens ? répondit le pêcheur ; et pourquoi ne vous a-t-il pas mangée, vous ?

— Que ne l'a-t-il fait ? Mais il m'a enlevée à mes parents, et je reste ici pour le servir, sans espoir de jamais recouvrer ma liberté !

— Cependant si les portes du château restent ouvertes, ainsi que je les ai trouvées ce soir, qui vous empêche d'en sortir ?

— Chacun entre librement dans le château ; mais celui qui y est entré n'en sort qu'avec peine, Basa-Jaun a partout des espions.

— Je voudrais cependant venir à votre aide. Ayez confiance en moi, et dites-moi s'il est possible de vous tirer d'ici. »

La belle demoiselle réfléchit un moment, puis elle dit :

« Il existe un moyen, un seul, c'est de tuer Basa-Jaun. Mais de lutter avec lui, ni femme ni homme n'en est capable. Sa férocité dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Vous n'en pourrez venir à bout que de la façon que je vais vous dire. A quelque distance d'ici demeure un Eren-Sugué, d'une taille et d'une vigueur effrayante. Celui qui veut ôter la vie à Basa-Jaun doit d'abord tuer le Eren-Sugué. Le dragon mort, vous lui ouvrirez le ventre. Du ventre s'échappera un lièvre d'une agilité sans pareille. Vous devrez être plus agile que le lièvre et le saisir. De son ventre ouvert une colombe s'envolera. Il faudra l'arrêter dans son vol et l'ouvrir. Le ventre de la colombe contient deux œufs. Si, avec ces deux œufs, vous pouvez frapper Basa-Jaun au front, il mourra.

— Voilà bien des difficultés, dit le pêcheur, et je ne me flatte point d'en venir à bout. Mais je puis vous promettre que j'essaierai, et que j'essaierai de tout mon cœur. Et si je réussis, je regar-

derai comme une récompense suffisante de vous avoir délivrée de Basa-Jaun ».

Le jeune homme, ayant pris cette ferme résolution, sortit du château avant le jour.

Il rencontra une pie et la pria de lui indiquer la vallée où le Eren-Sugué avait choisi sa retraite. La pie lui répondit :

« Adresse-toi ailleurs, mon ami, je ne sais ce que c'est que ce Eren-Sugué dont tu me parles ».

Le pêcheur alla plus loin et rencontra un corbeau. Il demanda un corbeau « s'il savait où habitait le Eren-Sugué? » Le corbeau répondit comme la pie :

« Adresse-toi ailleurs. Je ne sais ce que c'est que ce Eren-Sugué ».

Le pêcheur alla encore plus loin et rencontra un aigle :

« Grand aigle, dit le jeune homme, enseigne-moi, par grâce, la demeure du Eren-Sugué, si tu la connais.

— Je connais la vallée où se cache le Eren-Sugué, et je l'ai vu lui-même, pas plus tard qu'aujourd'hui. Pourtant le chemin est long pour un homme qui n'a que deux jambes. Encore faut-il traverser une grande eau qui n'a jamais vu barque ni batelier. Jamais tu n'y parviendras sans mon secours. Tu l'auras si tu te sens le courage de combattre le Eren-Sugué. Je te porterai jusqu'à sa vallée. Mais c'est tout ce que je puis faire pour toi ».

Le jeune homme remercia l'aigle et dit qu'il était tout résolu. Alors l'aigle vint s'abattre à côté de lui et le fit mettre à califourchon sur son dos. Il s'éleva dans les airs, traversa la grande eau et le déposa sur le rivage. « Tu n'as plus qu'à remonter la rivière, lui dit l'aigle, et tu arriveras à la caverne ».

Le jeune homme remontait la rivière quand il vit en travers du chemin un ours, un lévrier, un corbeau et une fourmi en grande discussion autour d'un gigot de mouton. Il s'agissait de faire un partage équitable du gigot, et les quatre animaux ne pouvaient s'entendre. Assez inquiet de la présence de l'ours, le jeune homme allait s'éloigner lorsque l'ours lui cria : « Rassure-toi, mon ami, nous n'en voulons qu'au gigot ; viens bien plutôt ici et tâche de nous mettre d'accord ». Le jeune homme s'approcha donc et, avec son couteau, fit les parts si justes, eu égard à l'appétit des quatre animaux, que chacun d'eux fut content, et voulut lui montrer sa reconnaissance.

L'ours lui donna une poignée de ses poils : « Garde bien ça, dit l'ours. Tant que tu l'auras, il te suffira de penser à moi pour que tu deviennes aussitôt un ours dont la toison vaut une cuirasse, avec des dents et des griffes qui valent autant d'épées.

— Prends cette plume, dit le corbeau. Tant que tu l'auras, il te suffira de le désirer pour que des ailes comme celles que tu vois poussent sur ton dos, et que tu puisses t'élever dans les airs ».

A leur tour, le lévrier et la fourmi firent don au pêcheur, l'un de sa vitesse à la course, l'autre de sa petitesse qui pourrait lui servir à se dérober à un ennemi trop puissant.

Le pêcheur, armé maintenant, continua sa route avec plus de confiance. Le Eren-Sugué le sentit venir de loin et sortit de sa caverne en battant de sa queue les buissons comme pour s'exciter à la lutte.

Le monstre s'attendait à trouver un homme pour adversaire. Mais c'était un ours qui se dressait devant lui, un ours monstrueux, ouvrant une gueule énorme et étendant ses deux bras. Alors commença la terrible bataille. Les deux ennemis étaient dignes l'un de l'autre. Pourtant, le premier fatigué fut le Eren-Sugué. Profitant d'une pause, il se retira honteusement dans sa caverne, en donnant rendez-vous à l'ours pour le lendemain.

Pour cette lutte décisive, le jeune homme se fortifia d'une barrique de vin et d'un quintal de viande. A l'heure dite, il était devant la caverne, frais et dispos. Le Eren-Sugué en sortait en grande furie. Le combat ne dura pas moins de trente heures, et enfin l'ours put prendre le Eren-Sugué corps à corps et l'étouffa.

Aussitôt il lui ouvrit le ventre avec son couteau. De l'ouverture s'échappa un lièvre qui s'enfuit en faisant des bords prodigieux. L'ours se changea en lévrier, et le lévrier attrapa le lièvre.

Il ouvrit le ventre du lièvre avec son couteau. De l'ouverture s'échappa une colombe qui s'envola au milieu des nuages.

Le lévrier, dans le temps de former un souhait, se changea en corbeau, et le corbeau atteignit en un instant la colombe au milieu des nuages.

Revenu sur la terre, le corbeau redevint le fils du pêcheur, et le pêcheur, ayant ouvert la colombe, trouva les œufs qui le rendaient maître de la vie de Basa-Jaun.

Bientôt tous les gens de la contrée surent que le Eren-Sugué avait été tué par le jeune pêcheur. On ne parlait que du jeune pêcheur. Le roi lui fit offrir en mariage sa propre fille. Mais il n'en voulut pas. Il ne pensait qu'à retourner au château qu'habitait la belle demoiselle, et à la délivrer de Basa-Jaun.

Pour repasser la grande eau, le pêcheur n'eut plus besoin du secours de l'aigle ; il se changea en corbeau et, après une absence de six jours, arriva sans trop de fatigue dans la chambre où il s'était couché. A peine y était-il entré que Basa-Jaun y arriva à son tour. Le pêcheur entendit ses pas pesants dans le vestibule, et en un instant devint une fourmi.

Basa-Jaun allait à droite et à gauche, flairant avec bruit : « Je sens la chair de chrétien, je sens la chair de chrétien ». Mais il eut beau chercher dans tous les coins, sous tous les meubles, il ne trouva rien et se calma comme il put.

Quand il se fut éloigné, le pêcheur reprit sa forme d'un beau et brave garçon et il expliqua à la belle demoiselle comment il était venu à bout de la première partie de l'aventure.

Elle lui dit : « Ecoutez maintenant ce qu'il vous reste à faire. Demain, au lever du soleil, j'irai, comme d'habitude, peigner les cheveux de Basa-Jaun dans le jardin. Il s'assied au pied du grand chêne de la terrasse. Vous vous cacherez, avant le jour, dans le feuillage du chêne, et vous laisserez tomber les œufs sur son front où ils se briseront. En même temps vous direz : « Sois paralysé et abîme toi. » Aussitôt vous le verrez sans vie, car sa vie est dans les deux œufs. »

Le jeune homme alla se cacher dans le feuillage du chêne et fit exactement ce que la belle demoiselle lui avait dit.

Et quand les œufs eurent été écrasés sur le front de Basa-Jaun, Basa-Jaun mourut.

Après cela, le pêcheur et la belle demoiselle n'eurent rien de mieux à faire que de se marier et de rester dans le beau château.»

---

Cf. Luzel, Arch. des missions sc, série II, vol. VII, *le corps sans âme, le fils du pêcheur et la princesse Tournesol*. — Campbell, *le jeune roi d'Easadh Ruadh*.

Les contes similaires sont habituellement composés de deux épisodes. Dans le premier, un aventurier obtient une belle prin-

cesse à la suite de diverses épreuves ; dans le second il tue un géant ou un monstre qui lui a ravi sa femme. L'âme ou la vie du géant est attachée à un œuf qu'il doit briser après s'être emparé d'animaux, de plus en plus petits, qui s'enveloppent l'un l'autre. Dans le dernier est enfermé l'œuf.

Notre conte basque, moins riche en développements et en intérêt que ceux de ce type, s'en distingue surtout par ce fait que les deux épisodes se mêlent jusqu'à se confondre en un seul. Dès le début la princesse a été enlevée et le mariage ne se conclut qu'après toutes les épreuves. Il est supposable que, dans le conte originel, l'aventurier épousait la princesse après avoir vaincu le Eren-Sugué, et l'arrachait ensuite au géant ravisseur.

Dans un certain nombre de nos contes, Basa-Jaun a une physiologie caractéristique de dieu déchu (v. le chandelier de St-Sauveur) ; ici c'est un géant malfaisant, comme le Tartare.

*Luzel.* L'introduction ressemble un peu à la nôtre. La princesse est métamorphosée en petit oiseau. Elle est enlevée par le prince, puis ravie par le corps sans âme. Le prince va à sa recherche. Deux ermites qu'il interroge lui répondent comme la pie et le corbeau.

L'âme est renfermée dans un œuf, dans une colombe, dans un lièvre, dans un loup, dans un coffre au fond de la mer.

Campbell, *le jeune roi d'Easaidh Ruadh*. Comme dans notre conte, la jeune femme, pour obtenir le secret du géant qui la trompe deux fois, feint une vive tendresse. L'œuf est dans un canard, dans un mouton, sous le seuil.

Dans *la princesse Tournesol*, l'œuf est dans une colombe, un lièvre, un loup, un lion, une caverne.

Glinski, dans Chodsko, *L'esprit des steppes*. L'œuf est dans un canard, dans un lièvre, dans un coffre, sous un chêne, dans une île.

## 97. L'AVENTURIER, LES ANIMAUX SECOURABLES ET LE DRAGON.

(Version de Arhansus).

« Il y avait une fois un jeune homme qui, depuis plusieurs semaines, manquait de travail. Un matin il ouvrit sa bourse et n'y trouva plus que six liards. Six liards ne sont pas pour aller loin.